

colorchecker CLASSIC

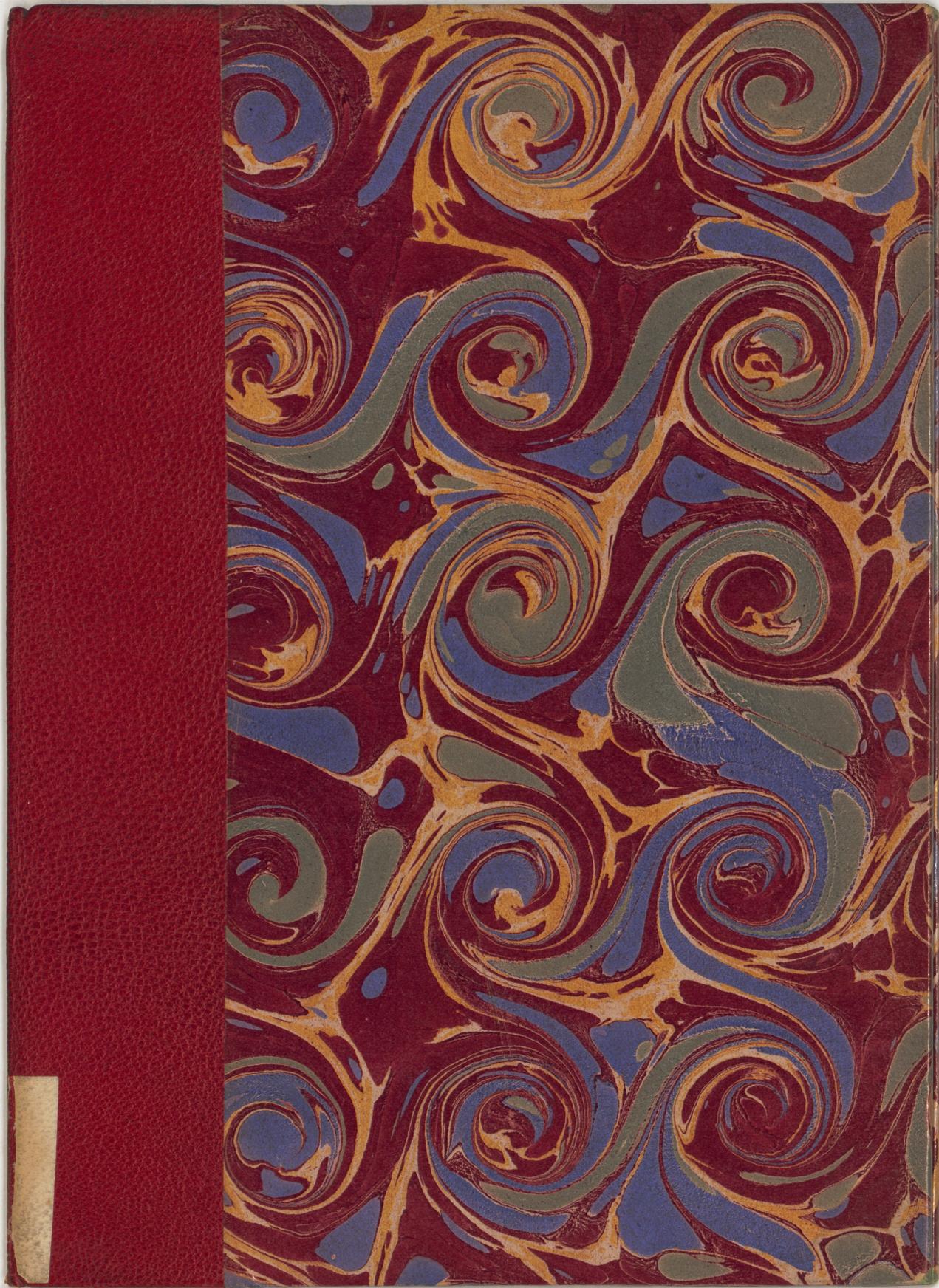


0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

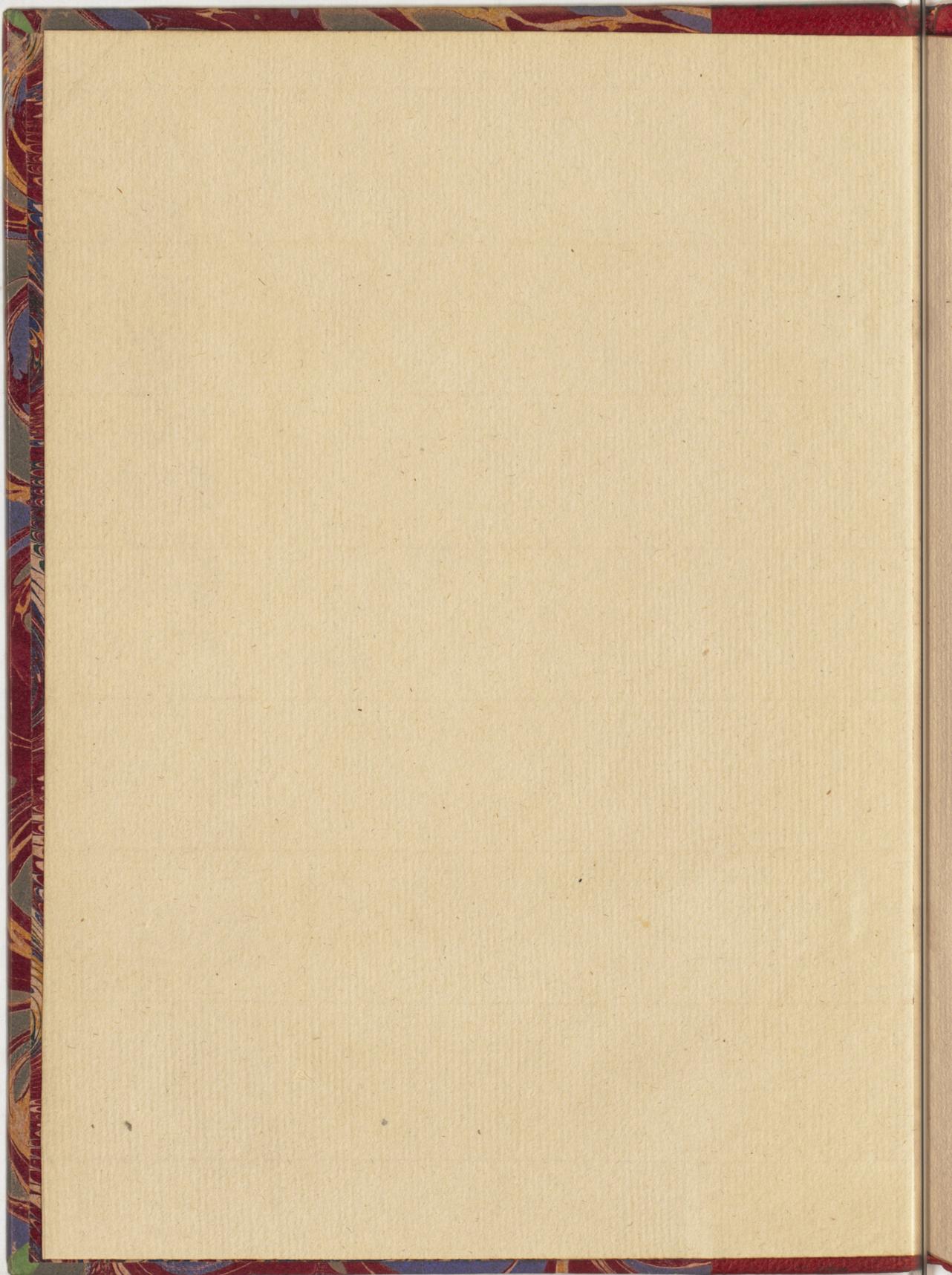
mm







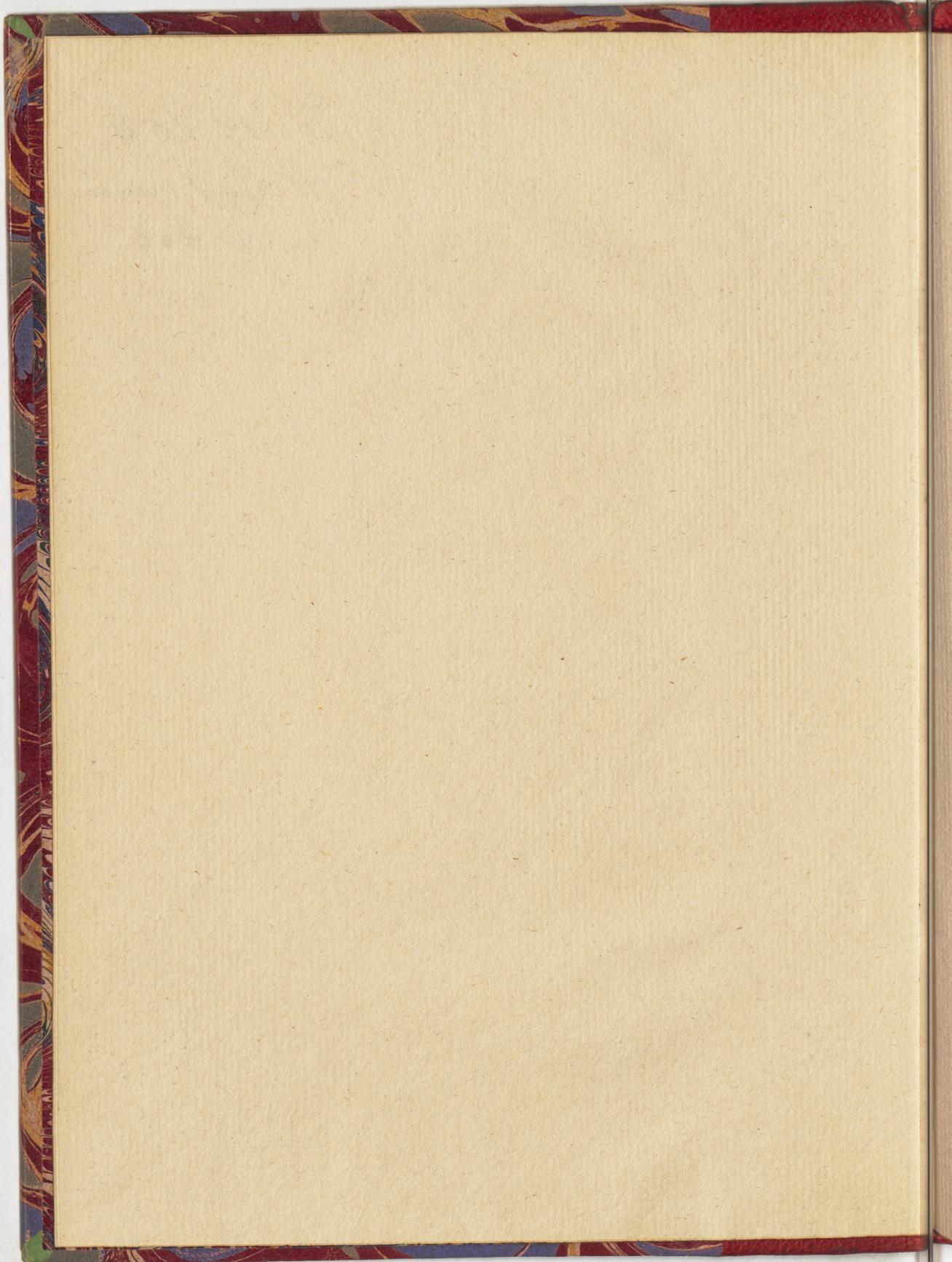




M. 12204.

4<sup>e</sup> Suppl<sup>t</sup> Moreau,

n. 202.



51  
—

# RELATION VERITABLE,

CONTENANT TOVT CE QVI S'EST  
fait & passé au siege de Ville-neufue d'Aginois,  
où les troupes du Comte d'Harcourt ont esté de-  
faites, par celles de Monsieur le Prince, sous la  
conduite des sieurs Marcin, & Balthasar.

*Avec la desfroute & honteuſe sortie des Mazarins.*



A P A R I S ;  
Chez GVILLAVME DESPREZ, rue ſainct  
Viſtor au Lyon couronné.

---

M. DC, LII. 168

11  
—

RÉLATION

VÉRITABLE

CONTENANT TOUT CE QUI EST

de la ville de Ville-Neuve d'Acadie, ou les trouppes du Comte d'Ardenne, par les ordres de Monsieur de France, sous la conduite des sieurs Martin, et Larosier.

Paris le 10 de Mars 1713



A P A R I S

CHEZ GUILLEAUME DESPREZ, rue Saint-Victor au Lyon couronné.

M. DC. LII



## LA RELATION VERITABLE

contenant tout ce qui s'est fait & passe au siege de  
 Ville-neufue d'Aginois, où les troupes du Comte  
 d'Harcourt ont esté deffaites par celles de Monsieur  
 le Prince, sous la conduite des sieurs Marcin &  
 Balthasar; Avec la deuote & honteuse sortie des  
 Mazarins.

**V**ous auez sceu comme le sieur de Teubon  
 qui a tousiours tesmoigné beaucoup de ze-  
 le & beaucoup de vigueur pour le seruice de Mon-  
 sieur le Prince, auoit surpris dans Montflanguin  
 en Aginois cent cinquante fuzeliers du Comte  
 d'Harcourt qui estoient les plus insignes voleurs  
 de France, & qui faisoient contribuer tout le voi-  
 sinage d'alentour. Le Comte d'Harcourt ayant  
 appris leur defaite, & que le sieur de Teubon s'es-  
 toit retiré dans Ville-neufue d'Aginois, il se reso-  
 lut de l'y aller attaquer, & de tirer raison de ses fu-  
 zeliers. il partit donc d'Aimee en Perigord le 22.  
 du passé avec vne partie de ses troupes pour assieger  
 & forcer ledit sieur de Teubon, lequel selon sa pru-  
 dence & valeur accoustumée s'estoit fortifié le  
 mieux qu'il auoit pû dans vne ville qui n'est nulle-  
 ment forte de son assiete estant en raze campagne  
 avec vn mauuais fosse & de tres foibles murailles.

Les sieurs de Marcin & le Colonel Balthazar qui venoient de remporter vne signalée victoire sur les troupes Mazarines conduites par le Marquis de Montausier Gouverneur d'Angoumois & par le sieur de Folleuille Marechal de camp dans le Perigort, ne furent pas si tost aduertis de l'entreprise du Comte d'Harcourt qu'ils resolurent de secourir le sieur de Teubon, & de faire voir aux Mazarins qu'ils sont aussi accoustumez de vaincre que de combattre: ils marcherent donc & quiterent le Perigort pour aller dans l'Aginois avec quinze cens Cheuaux, & quelque infanterie que les cavaliers portoient en croupe pour faire plus de diligence.

Le Comte d'Harcourt estant aduertty de leur marche se resolut d'enuoyer leur partie des troupes qui estoient deuant Ville-neufue pour s'y opposer, & pour retarder le secours que lesdits sieurs de Marcin & Balthasar amenoient. Ces troupes estoient conduites par le Comte de Lislebonne neveu dudit Comte d'Harcourt, lequel ayant descouvert, les troupes de Monsieur le Prince marcha droit à elles. Les sieurs de Marcin, & de Balthasar firent faire alte aux leurs, & se resolurent de receuoir le Comte de l'Isle-bonne, de la belle maniere qu'ils ont accoustumé de traiter les Mazarins. C'estoit dans vne grande plaine, assez prez de Ville-neufue, que ces Messieurs ayant rangé leur monde, ils les firent marcher les vns

con-

5  
contre les autres, les troupes de Monsieur le Prince deuoient passer à Gué, vne petite riuere appelée le Lot, & c'est là que le Comte de Lislebonne les attendoit, de sorte que le sieur de Marcin le pistolet à la main, suiuy de ces gens passa le premier, & soudain fut viuement attaqué par le Comte de Lislebonne qui auoit beaucoup plus de monde que luy, mais le sieur Marcin avec fort peu de ses gens qui auoit passé les premiers fit ferme pendant que les autres passoient: ce fut là qu'au commencement la victoire fut douteuse, & que les braues se firent remarquer par des actions extraordinaires, le combat y fut extremement opiniastre; Mais en fin le plus petit nombre qui estoit ce luy des troupes de Monsieur le Prince l'emporta sur le plus grand, apres vne contestation de deux heures, le carnage y fut grand eu esgard à la quantité des combatans: car il y fut tue plus de quatre cens hommes de celle des ennemis, les plus vailans des Officiers y furent tuez, blesez ou pris; Entre autres on tient que le commandant qui estoit le Comte de Lislebonne y fut tué, apres vne longue & vigoureuse resistance, les sieurs Marcin & Bauffremont n'y ont pas perdu cent hommes, mais ils y ont perdu de braues Officiers, dont vous aurez les noms en peu de temps, avec toutes les autres particularitez de ce combat si auantageux.

Après cette victoire & celle que les troupes de Monsieur le Prince r'emportèrent sur le Marquis de Montausier, la Guyenne peut avec raison con-

cevoir l'esperance d'une entiere & prochaine liberte, tout le Perigort qui en est vne des prouinces la plus considerable est absolument purgée des Mazarins; ceux de Bordeaux, quoy que diuisez pour des querelles particulieres sont toutesfois vnis pour en purger aussi leur ville, ils ont r'appellé quelques Conseillers qu'ils auoient exilez, mais c'est apres auoir esté assurez qu'ils embrasseroient unanimement le bon party & qu'ils renonceroient à Satan. Le Comte d'Harcourt apres tant d'effort n'est plus en estat d'ataquer, il sera bien-heureux s'il peut demeurer sur la deffensue, il n'a pas vne ville de retraite: car Agen ne veut plus de luy, & Perigueux est hors de danger, il auoit menacé les Bourdelois de faire le degast de leurs vignes s'ils ne luy donnoient cent mille escus, mais ie pense que s'il n'a pas d'autre argent il ne reuiendra pas plus riche de ce pais là qu'il y est allé, l'on tient il y a long-temps que le Cardinal Mazarin le r'appelle, il le peut faire sans prejudicier en rien à ses conquestes, car il n'a plus que faire en ce pais là.

Tous ces auantages qui arriuent en foule à Messieurs les Princes, nous doiuent faire esperer qu'ils conduiront leur ouurage à bas, qu'ils osteront la cause finale de nos diuisions, & qu'ils nous procureront le bon-heur d'une paix generale, qui nous sera d'autant plus douce que nous auons si long-temps gousté les amertumes de la guerre.

F I N.

